

800x600

Des croyants massacrés alors qu'ils sont en train de prier dans leur synagogue... Une tour qui s'effondre et qui tue 18 personnes... Des faits divers évoqués par l'évangile de Luc qui sont bien plus que des faits divers pour ceux qui les vivent - et qui nous ramènent douloureusement à une cascade de drames vécus ces derniers mois chez nous et aux quatre coins du monde.

La question posée à Jésus n'est plus, elle, d'actualité : on pensait à l'époque que le malheur était une punition de Dieu qui tombait sur les pécheurs. Aujourd'hui, la question serait plutôt : « Si Dieu est bon, comment n'empêche-t-il pas des choses pareilles ? » C'est l'image que l'homme se fait de Dieu qui est ici en cause. Quand Jésus appelle à la conversion - et il dit très clairement ici que les événements bousculants de l'actualité sont particulièrement des signaux d'alarme pour les croyants - n'est-ce pas d'abord ce regard sur Dieu qu'il faut changer ? Passer de l'idée d'un Dieu vengeur et justicier, ou d'un tyran implacable, à la relation avec un Dieu de tendresse, « lent à la colère et plein d'amour » pour reprendre les mots du psaume 102.

Comme titre à l'un de ses livres - de façon gentiment provocatrice - Gabriel Ringlet fait « l'éloge de la fragilité » de Dieu ! En Jésus, Dieu s'est fait fragile pour se révéler à l'homme et c'est aux croyants qu'il est proposé de venir en aide à la faiblesse de Dieu.

N'est-ce pas précisément ce qui est déjà arrivé à Moïse sur le mont Horeb dans cette rencontre capitale dans l'histoire des croyants où Dieu se révèle dans le buisson ardent. Ce jour-là, Dieu demande à Moïse de lui venir en aide. Dieu voulait libérer son peuple de l'esclavage mais il ne le pouvait pas tout seul ! La logique divine est toujours la même : Dieu a besoin des hommes. Il avait besoin de Moïse et des prophètes pour guider le peuple juif, de Marie pour entrer en humanité, des apôtres pour témoigner de la Résurrection et de la victoire de l'Amour sur les forces de mort, de Paul pour sortir le christianisme naissant des frontières d'Israël et de tant d'autres témoins à travers les siècles.

Aujourd'hui, Dieu a besoin de nous, de nous qui avons de plus en plus à notre époque le sentiment d'être devenus « un petit reste ».

Dieu est patient, même avec ses enfants les plus décevants. Dieu est fidèle, même avec les infidèles. Dieu dit son amour à travers toute notre fragilité. Comme dans la parabole du figuier, Dieu croit encore en nous, il nous croit capables de produire des fruits pour nourrir l'espérance et l'avenir de l'humanité.

Frères et sœurs, en ces jours de Carême, c'est toute cette alliance entre Dieu et son peuple que nous sommes invités à renouer. Dieu est fidèle, même quand nous sommes infidèles. Comme il le disait tout à l'heure à Moïse, dans la première lecture, il voit la misère de son peuple, il entend ses cris, et il suscite Moïse pour faire sortir son peuple de son esclavage. A toutes les époques, l'homme a massacré son frère, l'a réduit en esclavage et a été infidèle à Dieu. La patience de Dieu, elle s'exerce dans sa capacité de faire surgir des hommes tels que Moïse, c'est-à-dire des prophètes ou des saints capables de bousculer leurs contemporains et de les inviter sur un chemin de conversion. Et en ce sens les drames de l'humanité sont à chaque fois des tremplins où la foi et l'amour peuvent rebondir, où le royaume de Dieu peut renaître dans le cœur de l'homme ! Nous sommes en route vers Pâques. Chaque année, c'est un peu le chemin où nous retrouvons le sens de notre baptême en communion avec tous ceux-là, adultes, jeunes, enfants, qui se préparent à être baptisés durant les jours de Pâques. Retrouver son baptême, c'est s'entendre redire à chaque fois : « Dieu a fait de toi un prophète pour tes frères, même si tu es faible, même si souvent tu rechutes ; va trouver tes frères, aides-les à garder l'espérance ! »

Abbé Jean-Marie JADOT - Doyen de Saint-Martin